

VOYAGE AU CAMP DE LA MORT **... à la mémoire des déportés**

Février 2016

Présenté par
Elèves de 3^{ème}
collège Emile ROUX

et
Mme BEBENGUT Professeur d'Italien
M. PIERSON Principal Adjoint

Auschwitz - Birkenau





16 élèves ont été sélectionnés, sur la base du volontariat. Il y avait une majorité de filles. Les motivations étaient, diverses; comprendre un moment clef de la Seconde Guerre mondiale, ou plus personnellement, comprendre ce qui est arrivé à un membre de leur famille. Deux adultes accompagnateurs: le professeur d'italien Mme BEBENGUT et le chef d'établissement adjoint Mr PIERSON.

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX



Les élèves lisent le texte qu'ils ont rédigé devant le monument commémoratif.

Ce voyage a été aussi l'occasion de moments d'échanges avec des témoins de l'époque.

Ici, nous posons des questions à un rescapé M. Pierre LELLOUCH ainsi qu'à un enfant caché M. Daniel WANCIER durant la Seconde Guerre mondiale.

Malgré leur émotion visible, ils ont tous les deux accepté de répondre à nos questions et nous les remercions.

Elèves de 3^{ème} - collège Emile ROUX



A LA MEMOIRE
 DES HABITANTS JUIFS DU CANNET,
 DÉPORTÉS ENTRE 1942 ET 1944,
 ASSASSINÉS DANS LES CAMPS D'EXTERMINATION.
 PLUS DE 76.000 JUIFS, DONT 11.400 ENFANTS
 FURENT DÉPORTÉS DE FRANCE,
 VICTIMES INNOCENTES DU GOUVERNEMENT DE VICHY,
 COMPLICE DE LA BARBARIE NAZIE.
 PLUS DE 3.200 ADULTES ET 400 ENFANTS
 ONT ÉTÉ DÉPORTÉS DES ALPES-MARITIMES.

PARMI EUX:
 Alexandre et Rosa BERGHER
 Georges BERTHIER
 Elise CAULIN
 Renée FINKELSTEIN
 Hartog JUDELS
 Emile KLOPSTEIN
 François et Marie LEVET
 Joseph et Nelly LINDNER
 et leur fille Maryse, 14 ans
 Serge LOMOND, 18 ans
 Alta MITTELSTEIN et ses enfants
 Nicole, 16 mois
 Marcel, 6 ans
 Serge, 8 ans
 Léon et Edmée STRAUSS
 et leur fille Lydie, 8 ans.
 Bernard OFFMAN

NE LES OUBLIONS JAMAIS
 LE CANNET, 1^{er} juillet 2011

Préparation avant le voyage

Pour préparer ce voyage qui a eu lieu le Jeudi 25 Février 2016, nous, élèves de 3ème au collège Emile Roux nous avons tout d'abord étudié en Histoire la Shoah en détails :

Entre 1942 et 1944, plus de 76.000 juifs dont 11.400 enfants furent déportés de France. Plus de 3200 adultes et 400 enfants ont été déportés des Alpes-Martimes. Comme nous sommes des collégiens de la ville du Cannet, voici ci-contre la stèle en mémoire aux déportés Cannetans.

Nous avons aussi étudié comment le régime Nazi d'Hitler avait mis en place les moyens pour parvenir à la solution finale: c'est à dire l'extermination de tous les juifs, d'où la création de ces camps d'extermination et des chambres à gaz.

Ensuite, nous avons visionné le film "Nuit et Brouillard" pour avoir une vision plus claire de cette tragédie. Et pour finir nous avons chacun écrit nos motivations pour participer à ce voyage, nos attentes puis nos craintes. Elles furent à peu près toutes les mêmes pour chacun d'entre nous. Nos motivations étaient de voir les réelles conditions de vie des déportés, et de pouvoir transmettre aux autres ce que l'on aurait vu. Nos attentes étaient que ce voyage nous fasse gagner en maturité, nous fasse réfléchir et nous apprenne davantage de choses. Et pour finir nos craintes étaient pour tous, d'être trop choqués et traumatisés par ce lieu.



massacrés sans indulgence. Nous pensons aussi aux rescapés, aux milliers de morts dans ces camps qui reposent en paix maintenant.

C'est un fait marquant de notre histoire qu'on se doit de ne pas oublier pour ne pas commettre les mêmes erreurs plus tard. Nous connaissons ce génocide grâce aux mémoires de ceux qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale et c'est en Pologne que nous viennent ces paroles exprimées par notre cœur. Nous devons transmettre aux autres ce que nous avons vu et vécu, pour que la mémoire des victimes de ce drame ne soit à jamais perdue.

Touchés et émus d'avoir été sélectionnés pour participer à ce voyage de mémoire, nous sommes ici en hommage aux déportés de cette tragique histoire, qui ont subi tant de souffrances et ont été privés de leur liberté. Déportés dans la haine et la souffrance, ils ont été

Nous tenions à remercier le Conseil Départemental d'avoir financé cette sortie; nous avons pu vivre un moment unique et rempli d'émotions. Pour terminer ce discours, nous pensons aux autres génocides qui ont eu lieu au XXème siècle: l'Arménie en 1915, le

Texte rédigé par les élèves et lu lors de la cérémonie d'Hommage sur le site de Auschwitz.

Cambodge en 1975, le Rwanda en 1994. Notre travail de mémoire doit nous faire éviter ces drames.

C'est en nous rapprochant de leurs âmes, que nous pourrons témoigner de leur drame.

Nous ne pourrons jamais ressentir la souffrance qu'ils ont enduré mais heureusement tout ça est terminé.

Nous pouvons néanmoins voir dans quelles conditions misérables ils

vivaient et imaginer les atrocités qu'ils ont pu endurer.

Entre 1942 et 1944, plus de 76000 juifs dont 11400 enfants furent déportés de France. Plus de 3200 adultes et 400 enfants ont été déportés des Alpes-Maritimes. Plus localement, nous rendons hommage aux 21 déportés Cannetans dont les noms figurent sur la stèle en photo en haut à gauche.



L'expression "*Arbeit macht frei*" vient du titre d'un roman du philologue allemand Lorenz DIEFENBACH.

L'expression « *Arbeit macht frei* » se retrouve dans les cercles de la droite nationaliste allemande, ce qui explique son adoption par le parti Nazi lors de son accession au pouvoir en 1933.

C'est le général SS Theodor EICKE qui ordonna l'apposition de la phrase à l'entrée des camps de concentration et des camps d'extermination, notamment à Auschwitz, et à la prison de la Gestapo de Theresienstadt en République Tchèque.

Sommaire

Description d'Auschwitz

- 1 Plan d'Auschwitz, Auschwitz I, Auschwitz II, Auschwitz III ...

L'arrivée à Auschwitz

- 2 .La sélection des déportés, les inaptes ou aptes au travail.

La vie dans les camps

- 3 La vie des déportés, le travail dans les camps.

Les conditions de vie

- 4 Les conditions des déportés, l'hygiène.

Le musée d'Auschwitz

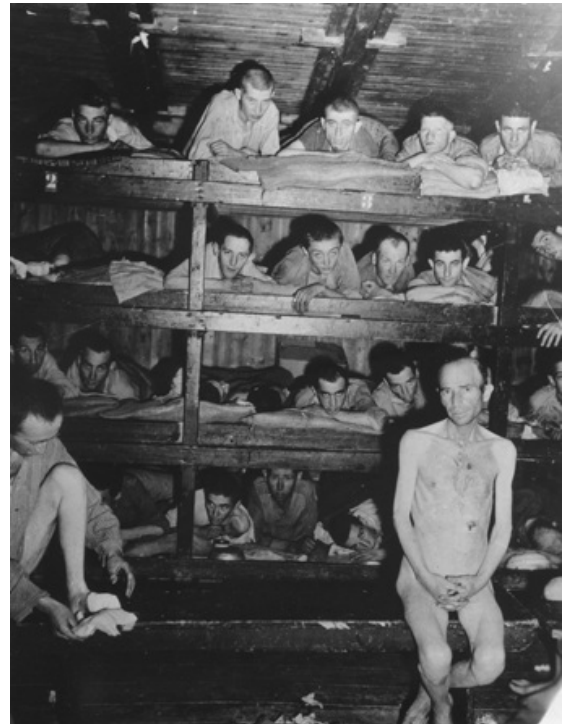
- 5 Les objets personnels, les photos des déportés...

Autres génocides

- 6 Annexes et autres génocides...

Notre ressenti

- 7 Nos remerciements.





Auschwitz-Birkenau un camp de concentration et d'extermination

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX

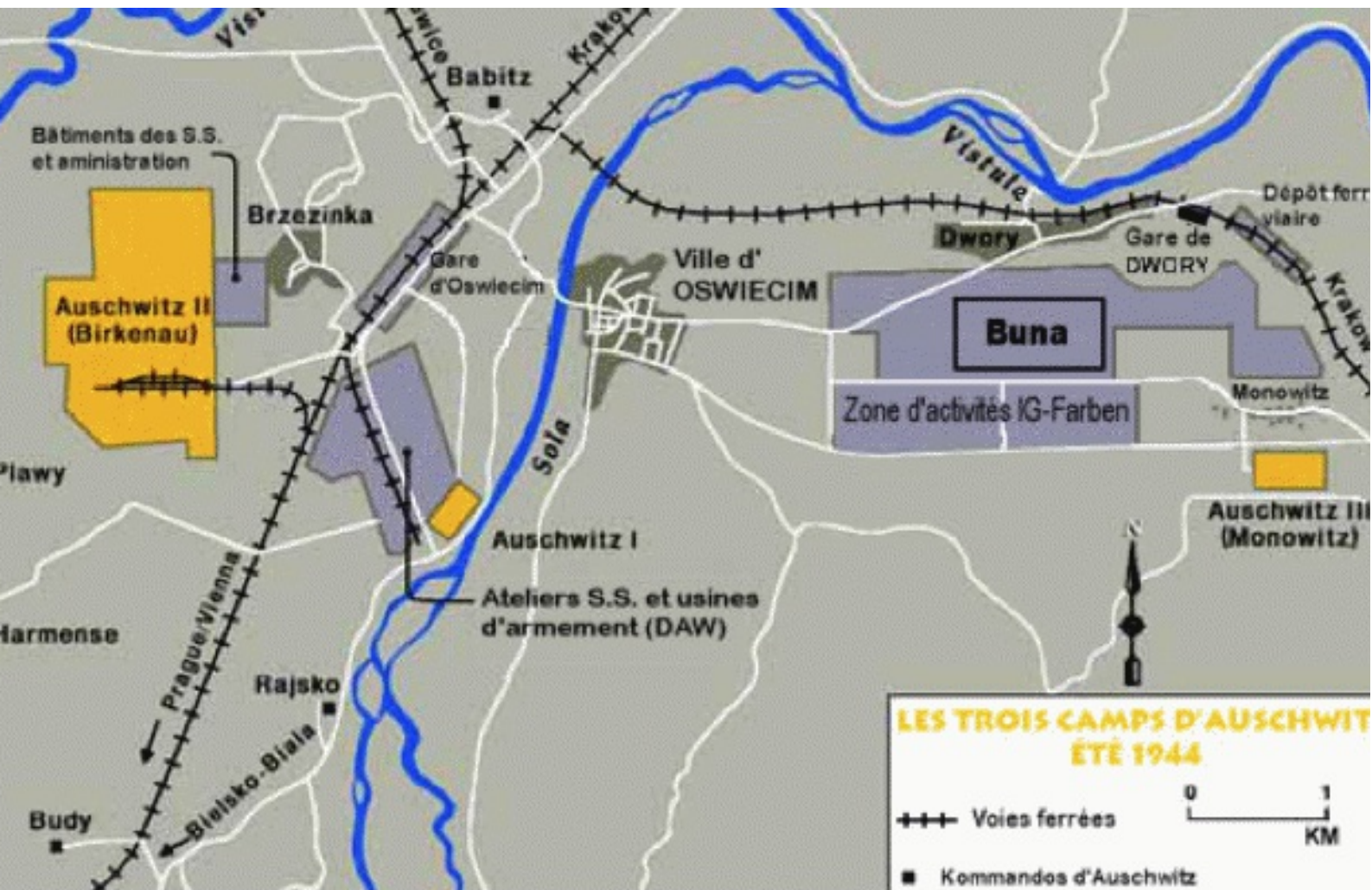
Introduction

Le système concentrationnaire nazi est complexe et étendu. Adolf HITLER, nommé chancelier en 1933 décide de mettre en place des mesures d'exclusion et de ségrégation à l'égard des juifs. Puis, en 1935 sont votées les lois de Nuremberg leur retirant la nationalité allemande et leurs droits civiques. En plus de persécuter les juifs, HITLER souhaitait les chasser du territoire allemand et agrandir celui-ci en envahissant l'Est de l'Europe. Ainsi, le 28 septembre 1939, l'Union Soviétique et l'Allemagne se partagent le territoire polonais.

En Pologne, les nazis entassent les populations juives dans des Ghettos (entre 1940 et 1941 les plus importants sont ceux de Varsovie, Lodz et Cracovie). La faim et les épidémies entraînent la mort de milliers de personnes. Cette étape est la première du processus de la solution finale. La "solution finale" consista exclusivement à exterminer les Juifs d'Europe par fusillades puis par gazage. Cette méthode était pratiquée dans des camps en Pologne.



Aujourd'hui, l'un des plus célèbres est le complexe concentrationnaire d'Auschwitz créé par l'Allemagne nazie en Pologne. Quelques survivants ont fait part de leur histoire à travers des témoignages.



A - Auschwitz

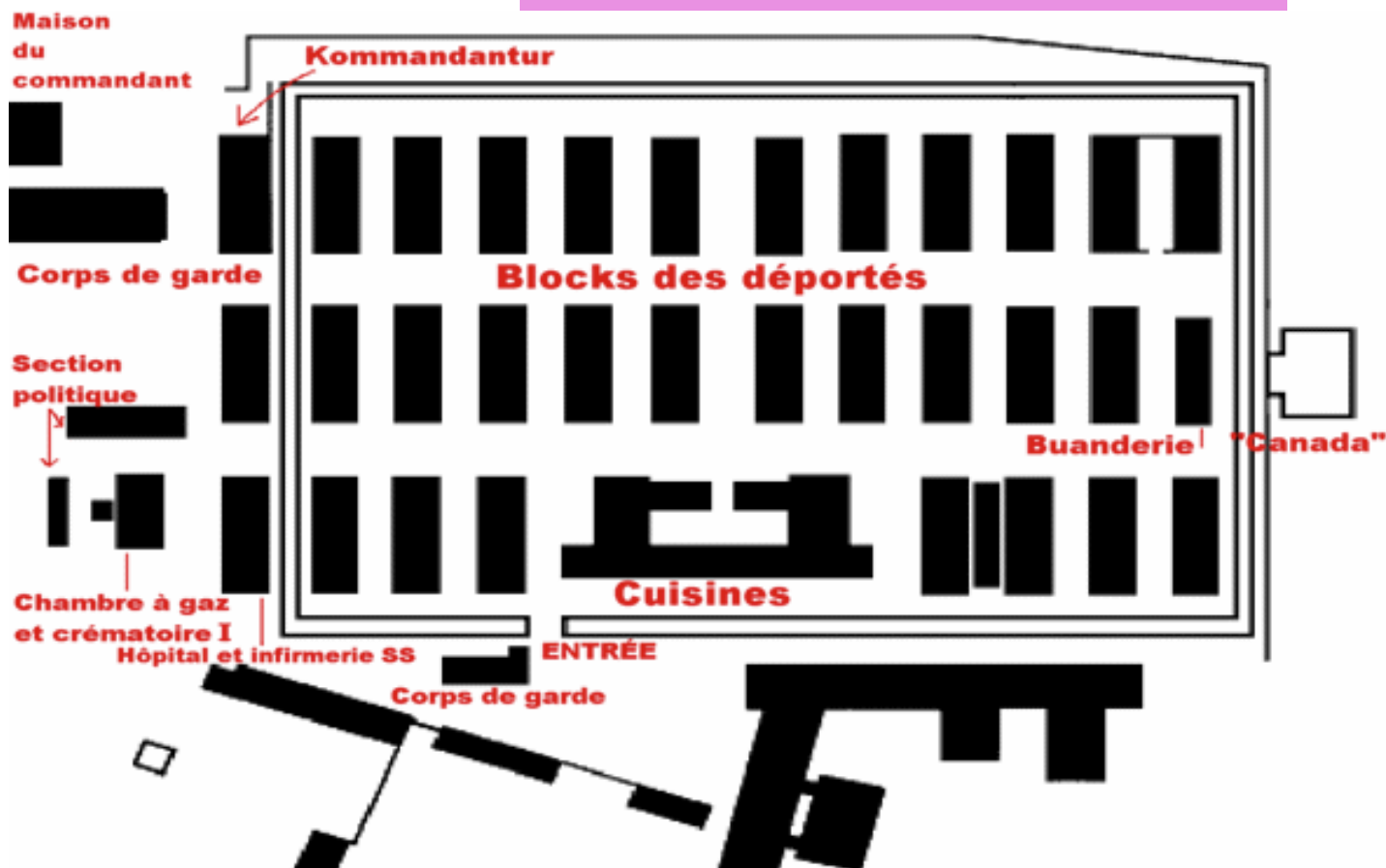
Créé à partir de 1940, le complexe d'Auschwitz est divisé en trois parties (voir la photo ci-dessus).

Auschwitz est le plus grand camp construit par les nazis. Huit villages alentours ont été rasés et les habitants expulsés. Près de 300 membres de la communauté juive d'Auschwitz furent également arrêtés et utilisés comme main-d'oeuvre pour la construction du camp.

Les premiers prisonniers arriveront en juin 1940. Le camp fut étendu en fonction des besoins en mars 1941; HIMMLER en ordonne l'agrandissement afin de pouvoir contenir 30.000 prisonniers.

Au départ, Auschwitz n'était pas destiné à devenir un camp d'extermination.

HIMMLER ordonna ensuite la construction d'un second camp pour accueillir 100.000 prisonniers à Birkenau (à 4 km du camp principal).



B- Auschwitz I

Mis en service le 20 mai 1940.
Camp de concentration où siégeait la direction responsable de l'ensemble du complexe concentrationnaire d'Auschwitz. C'était le camp principal ou "camp souche". Environ 15.000 détenus résistants de différentes nationalités dont de nombreux Polonais et des juifs y étaient enfermés. L'entrée dans le camp se fait par un portail qui porte l'inscription « *Arbeit macht frei* » (le travail rend libre), comme sur la grille d'entrée du camp de Dachau.



◀ **Entrée du camp d'Auschwitz I**
« Arbeit Macht Frei »

Enceinte électrifiée ▶



◀ **Cour entre les blocs 10 et 11 : mur des exécutions ou « mur de la mort »**



Entrée de la chambre à gaz d'Auschwitz I ▶

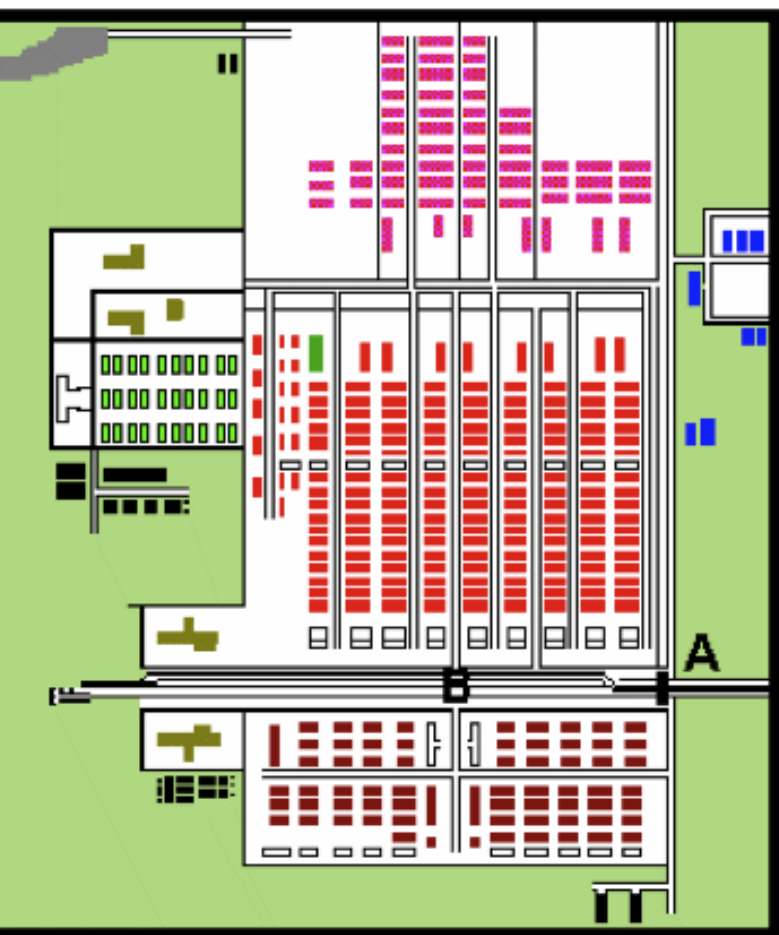
Lieu où se trouve une chambre à gaz et à proximité, les fours crématoires du camp.





C - Auschwitz II - Birkenau

Elèves de 3 ème - Collège Emile ROUX



A L'entrée principale (c'est ici que les trains accédaient)

B La rampe où l'on déchargeait les convois humains et procédait à la "sélection" dès la descente du train

■ Les baraquements d'habitation (HOMMES)

■ Les baraquements d'habitation (FEMMES)

■ Camp en construction

■ Le magasin des objets pillés sur les détenus assassinés

■ Les chambres à gaz (avec crématoire intégré)

■ L'hôpital des détenus

■ Les fosses communes des prisonniers soviétiques

■ Commandement et baraquements pour les SS

Début 1942: Camp de concentration et d'extermination.

Birkenau possède une superficie de 175 hectares comportant 175 baraquements dont 45 en briques et 22 en bois encore intacts aujourd'hui. C'est dans ce camp que la politique d'extermination fut systématique pour les juifs d'Europe. Notons que c'est le 27 mars 1942 que le premier convoi de déportés juifs de France a lieu vers Auschwitz. Ce camp est le plus grand mais aussi celui qui fonctionna le plus longtemps. Sa durée de vie est due à l'organisation technique et industrielle qui permettait aux nazis de perfectionner leurs méthodes d'extermination.

Le 3 septembre 1941, des prisonniers soviétiques furent utilisés comme cobayes lors d'essais sur l'efficacité du Zyklon B. Après cet essai, une chambre à gaz fut construite à l'extérieur du camp principal en février 1942.

À Birkenau les nazis ont mis en place la plupart des installations servant à l'extermination. Ainsi on retrouve : 4 chambres à gaz et fours crématoires ; 2 chambres à gaz provisoires situées dans des fermes de paysans et adaptées spécialement pour ce but.

En mars 1942, un camp de femmes fut construit pour 6000 prisonnières à Auschwitz mais en août 1942 il fut déplacé à Birkenau pour pouvoir accueillir plus de femmes.



E- Auschwitz III- Buna-Monowitz

En Octobre 1942.
Camp de travail pour les usines IG FARBEN.

De plus, l'une de ses filiales, la Degesch, sera amenée à fabriquer le gaz Zyklon B qui était utilisé par les nazis dans les chambres à gaz.

Monowitz, au départ est conçu comme un camp de travail même s'il compte un fort taux d'extermination. Le camp de Monowitz était associé à la Buna Werke, une fabrique de caoutchouc où on envoyait les détenus pour travailler. L'usine devait être entièrement construite par les prisonniers, qui ne recevaient que le minimum d'outils. Ils avaient très peu de nourriture et de logements. L'épuisement ou l'inanition après quelques mois les conduisaient très souvent à la mort, mais de nouveaux prisonniers arrivaient régulièrement. Monowitz a été le seul sous-camp d'Auschwitz à avoir été bombardé par les Alliés en 1944; l'usine de la Buna était une cible militaire. Ces bombardements empêchèrent la construction de la Buna, et aucun kilo de caoutchouc ne pourra sortir de l'usine pendant la guerre. Monowitz deviendra le plus grand camp de travail en activité d'Auschwitz.



L'arrivée à Auschwitz - Birkenau

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX



A- Transport et arrivée

Transport des déportés :

Les déportés arrivent de tous les pays d'Europe, les distances des convois pouvaient parfois atteindre 2400 Km (Paris – Kiev, Ukraine). Le transport s'effectuait dans des wagons de marchandises où les déportés étaient entassés comme des "bestiaux". Ils étaient debout, sans aucune nourriture, dans des conditions d'hygiène déplorable. Certains voyages étaient très longs et pouvaient durer jusqu'à 10 jours, et ce qui rendait les conditions de vie encore plus détestables et inhumaines.

Arrivée des déportés :

Jusqu'en 1944, le train s'arrêtait à la gare de marchandises d'Auschwitz; ensuite, les SS ont décidé de construire une grande plateforme interne au camp. Lors de l'arrivée au camp, une partie des déportés (en particulier les plus jeunes et les personnes les plus âgées) était déjà décédée; les autres étaient dans un état lamentable.



B- La sélection des déportés

A

partir de l'été 1942, les juifs déportés à Auschwitz sont soumis, dans le cadre de la "solution finale" à un "traitement spécial" dont les modalités se répètent à l'arrivée de chaque convoi.

Tout commence par la sélection. À l'origine, elle avait lieu sur la *Judenrampe*, un quai qui se trouvait entre le camp d'Auschwitz I et celui de Birkenau.

Au printemps 1944, une nouvelle rampe a été mise en service au plus près des fours crématoires, à l'intérieur même du camp d'extermination. Généralement, les convois ferroviaires mettaient plusieurs jours pour atteindre Auschwitz. Lors de l'arrivée des déportés au camp, une partie de la sélection était déjà effectuée avec les corps tombant sur le sol de ceux qui n'avaient pas résisté aux conditions de transports car hommes, femmes et enfants étaient entassés dans les pires conditions dans des wagons de marchandises (manque d'air, d'hygiène, excréments, chaleur...). Certains n'arrivaient pas au bout du voyage, d'autres perdaient la raison.

C- Les inaptes ou aptes au travail

Dès leur descente du train, les déportés devaient laisser leurs affaires sur le quai et aux *sonderkommando* qui étaient présents et récupéraient leurs valises et leurs biens avant la sélection. Ils conseillaient d'ailleurs aux déportés de mentir sur leur santé ou sur leur âge et aux femmes de ne pas prendre d'enfants avec elles. Les déportés se répartissaient en deux colonnes: d'un côté, les hommes et de l'autre les femmes et les enfants de moins de 16 ans. Ils commençaient par le groupe le plus important, celui des femmes et des enfants. Ceux qui étaient jugés "inaptes" au travail (enfants de moins de 16 ans, mères avec leurs

visiblement enceintes, vieillards, infirmes ou adultes de plus de 40 ans) étaient immédiatement dirigés vers les chambres à gaz. La sélection était le plus souvent effectuée par un médecin SS qui venait pour examiner les déportés (plaies, dentition...) et leur poser des questions (principalement âge, métier...) et décidait de leur sort.

Les autres, moins nombreux (environ 20% du convoi), étaient conduits au *Zentralsauna* pour la procédure d'admission au camp. Là, ils étaient tondus, douchés et désinfectés. Puis on leur remettait au hasard des vêtements usagés récupérés dans les bagages de leurs prédécesseurs.



À partir de 1942, leur enregistrement s'achevait par le tatouage d'un matricule sur l'avant-bras. Après une période de quarantaine, ils étaient affectés à une équipe de travail à Birkenau ou transférés à Monowitz ou dans un autre secteur du complexe d'Auschwitz. Étant voués à l'anéantissement par le travail, leur existence était un sursis.

D- Les chambres à gaz et les fours crématoires

Une chambre à gaz est un dispositif destiné à donner la mort. C'est une pièce hermétiquement close dans laquelle un gaz toxique ou un asphyxiant est introduit. L'agent toxique le plus communément utilisé est le cyanure d'hydrogène. Des chambres à gaz furent utilisées par l'Allemagne hitlérienne, pour assassiner principalement des juifs (environ trois millions), mais aussi des homosexuels et plusieurs dizaines de milliers de tziganes, dans le cadre du programme génocidaire des nazis.

Les chambres à gaz sont aussi utilisées depuis le début des années 1920 dans certains états américains, comme méthode d'exécution individuelle de la peine de mort, en application des décisions de justice. Au début du XXIème siècle, selon la presse, des chambres à gaz seraient encore utilisées pour assassiner des êtres humains, en Corée du Nord par exemple.



A Auschwitz - Birkenau, les chambres à gaz ont été dynamitées par les nazis pour dissimuler leurs crimes. Une chambre reste intacte à Auschwitz I, dans le camp de base. Toutes les autres, qui étaient bien plus grandes, ont été détruites.



Un four crématoire est un four permettant de réduire en cendres le corps des hommes et des animaux. Le four est chauffé entre 800°C et 1200°C lors d'une crémation. Celle-ci dure près d'une heure trente. Les résidus sont les composés minéraux du corps (essentiellement sels de calcium, d'où l'expression de restes calcinés).

Dans les fours crématoires des camps d'extermination, les fours servaient à brûler en grand nombre les cadavres des prisonniers; 2 à 3 cadavres pouvaient être incinérés en même temps dans le même four.



E-La sélection des jumeaux et des nains

Le laboratoire d'anatomie pathologique a été fondé sur l'initiative du chef Mengele pour satisfaire ses propres ambitions de recherche médicale.

Dès l'arrivée des convois, des soldats parcourent les rangs devant les wagons. à la recherche des jumeaux et des nains.

Les mères espèrent pour eux un traitement de faveur et remettent sans hésitation leurs enfants jumeaux. Les adultes jumeaux savent qu'ils sont intéressants du point de vue scientifique; dans l'espoir de meilleures conditions de vie, ils se présentent volontairement. Il en va de même pour les personnes atteintes de nanisme.

On les sépare et ils sont tous dirigés vers la droite. On leur laisse leurs vêtements civils, des gardes les accompagnent dans des baraques spécialement désignées pour eux où on leur réserve certains ménagements. La nourriture est bonne, les couchettes sont confortables. Il y a un peu plus d'hygiène et ils sont bien traités.

Ils sont dans la baraque 14 du camp F et c'est de là que les surveillants les emmènent dans la baraque d'expérimentation du camp tzigane déjà cité. C'est là que Joseph MENGELE, un soldat SS, effectue sur eux tous les examens médicaux quel e corps humain est capable de supporter. Des prises de sang, des ponctions lombaires, des échanges de sang entre frères jumeaux, ainsi que d'innombrables examens, tous fatigants et déprimants. Dina, l'artiste peintre de Prague, exécute les dessins comparatifs des crânes, pavillons auriculaires, nez, bouches, mains et pieds des jumeaux. Chaque dessin est classé dans le dossier préparé à cet effet et muni de caractéristiques individuelles ; et c'est là que vont également trouver place les rapports concernant les résultats des recherches. Le processus est le même pour les nains.



E- Joseph MENGELE

Josef MENGELE naît le 16 mars 1911 et décède le 7 février 1979. C'est un officier allemand de la Schutzstaffel (SS), criminel de guerre, qui exerce en tant que médecin dans le camp de concentration d'Auschwitz durant la Seconde Guerre mondiale. Il participe à la sélection des déportés voués à un gazage immédiat et réalise diverses expérimentations médicales sur de nombreux détenus. Après la guerre, il s'enfuit en Amérique du Sud où il meurt en 1979. Il n'a d'ailleurs jamais été jugé pour ses actes.

Né en Bavière, Mengele obtient des doctorats en anthropologie et en médecine à l'université de Munich avant de rejoindre le parti nazi en 1937 puis la SS en 1938. Durant la guerre, il est déployé dans un bataillon médical sur le Front de l'Est avant d'être transféré à Auschwitz au début de l'année 1943. S'intéressant à la génétique, il a l'occasion de mener ses recherches sur des déportés juifs, des jumeaux et des nains sans égards pour leurs vies. Il quitte le camp en janvier 1945 peu avant l'arrivée de l'Armée Rouge. Ses victimes, le surnomment « l'Ange de la mort ». Arrêté par les troupes américaines, il n'est pas identifié comme criminel de guerre et il rejoint l'Argentine en juillet 1949 avec l'aide d'anciens SS. Il vit à Buenos Aires avant de s'enfuir au Paraguay en 1959 et au Brésil l'année suivante pour échapper aux enquêteurs allemands et israéliens. Malgré les mandats d'arrêt émis par le gouvernement allemand et les opérations clandestines du service de renseignement israélien, Mengele n'est pas capturé. Il se noie alors lors d'une baignade près de São Paulo en 1979. Il est enterré sous un faux nom et ses restes ne seront exhumés et identifiés



La vie dans les camps

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX



A- L'appel des détenus

Les prisonniers commençaient la journée à 4h30 du matin (une heure plus tard en hiver) avec l'appel.

Le docteur Miklos NYISZLI décrit l'appel comme débutant à 3 heures du matin et durant 4 heures. À ce moment de la journée, même en été, il fait froid. Les prisonniers étaient tenus de se maintenir en rangs à l'extérieur des baraquements et de rester là jusqu'à 7 heures, heure à laquelle les officiers SS arrivaient. Pendant ce temps, les gardes pouvaient leur infliger des punitions, pour un bouton manquant ou une gamelle mal nettoyée. Ils pouvaient ainsi être contraints de rester une heure en position accroupie, les mains sur la tête ou recevoir des coups. Ils étaient comptés plusieurs fois. Les prisonniers relevant du service de Joseph Mengele étaient quant à eux réveillés à 7 heures. Pour eux, l'appel ne durait que quelques minutes.

Après l'appel, les Kommandos se mettaient en marche vers leur lieu de travail, par groupes de cinq, portant leur tenue de camp rayée, sans sous-vêtements, portant des sabots de bois mal adaptés à leurs pieds et sans chaussettes. Un orchestre de prisonniers (comme l'Orchestre des femmes d'Auschwitz II - Birkenau) était obligé de jouer des airs entraînants pour accompagner le départ des prisonniers vers leur lieu de corvée. Les Kapos avaient la responsabilité des autres prisonniers tout comme l'escorte SS qui les accompagnait.

B- Les journées de travail...

La plupart des tâches étaient relatives à la construction du camp, aux travaux dans les gravières, ou dans les dépôts de bois. Aucune pause n'était accordée.

Un prisonnier était même assigné aux latrines pour mesurer le temps que les détenus prenaient pour faire leurs besoins. La journée de travail durait 12 heures en été et un peu moins en hiver.

Le dimanche n'était pas un jour de travail, mais les prisonniers ne se reposaient pas pour autant. Ils devaient nettoyer les baraquements et prendre leur douche hebdomadaire.

Les prisonniers pouvaient écrire à leur famille, uniquement en allemand; ceux qui ne maîtrisaient pas l'allemand devaient se faire aider pour rédiger leur courrier. Les membres de la SS pouvaient censurer le courrier sortant.





Un second appel était effectué le soir. Lorsqu'un prisonnier manquait à l'appel, les autres devaient rester en place jusqu'à ce que la cause de cette absence soit identifiée, ceci, indépendamment des conditions climatiques et parfois des heures. Des punitions, collectives ou individuelles, étaient infligées en fonction de ce qui s'était produit durant la journée. Les prisonniers recevaient alors leur ration d'eau et de pain et regagnaient leur baraquement. Le couvre-feu intervenait deux ou trois heures plus tard. Les prisonniers dormaient sur des banquettes de

bois, sur leurs vêtements et chaussures pour éviter qu'ils ne soient volés. Entre huit cents et mille détenus étaient entassés dans les lits de bois superposés de chaque baraquement. Incapables de s'allonger complètement, ils dormaient en long ou en travers, avec les pieds de l'un sur la tête de l'autre, le cou ou la poitrine. Dépouillés de toute dignité humaine, ils se frappaient, se mordaient, se donnaient des coups de pieds afin de grappiller quelques centimètres d'espace supplémentaire pour dormir un peu plus confortablement, ce qui rendait leurs nuits fort

Afin de gagner en capacité et d'évacuer les sanies libérées par les détenus, les châlits étaient légèrement inclinés.

De plus, les châlits supérieurs (théoriquement plus propres) étaient pris d'assaut par les plus costauds, plus "valides" que ceux qui se voyaient contraints de se contenter des banquettes inférieures où, en raison de la dysenterie fréquente, se déversaient tout au long de la nuit les déjections venues des étages supérieurs. L'hiver, une installation de chauffage sommaire parvenait à maintenir une température limitant le nombre de décès par hypothermie. Chaque baraquement était équipé de deux cheminées en briques. Placées à chacune des extrémités du bâtiment, leurs foyers étaient reliés par un large conduit bâti à même le sol, dans l'axe du baraquement.

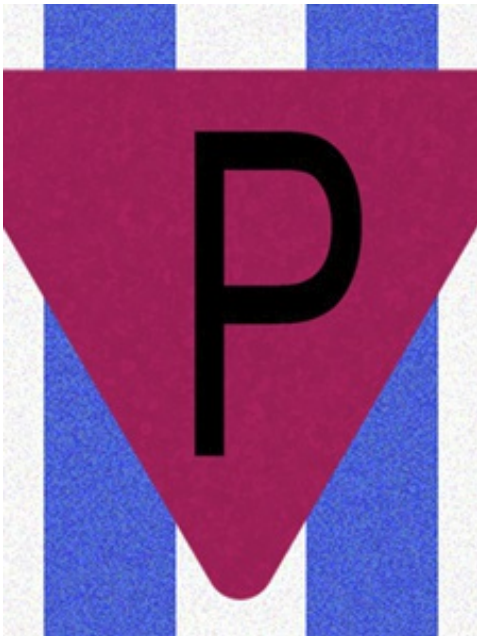
Ce système de chauffage demeure l'un des vestiges d'origine encore visibles. Les constructions en bois (à droite de l'entrée du camp sont des reconstitutions récentes, les matériaux d'origine ayant été dévastés soit lors de l'évacuation du camp, soit - après la libération - par les populations locales à la recherche de combustible).

En plus de l'entrée monumentale d'Auschwitz-Birkenau, il subsiste quelques bâtiments "en dur" comme le bureau où, entre deux arrivages de convois de déportés, se tenaient Mengele et ses assistants; et quelques bâtisses qui abritaient les cuisines ou divers magasins servant à la vie du camp.



C- Les différents marquages nazis des prisonniers

Les différents types de prisonniers se reconnaissent à des pièces de tissu triangulaires (appelées winkel) cousues sur leurs vêtements sous leur numéro de matricule. Les prisonniers politiques portaient un triangle rouge; les témoins de Jéhovah, pourpre; les criminels, vert; les juifs portaient l'étoile jaune (l'étoile de David). La nationalité était représentée par une lettre sur le winkel. Les détenus pouvaient avoir plusieurs winkel s'ils entraient dans plusieurs catégories. À Auschwitz, et uniquement là, les prisonniers étaient tatoués d'un numéro de matricule sur leur avant-bras (les prisonniers de guerre russes étaient tatoués sur la poitrine).





D- La nourriture des déportés

Le matin, les prisonniers recevaient une boisson chaude mais pas de nourriture. Le midi, ils recevaient une soupe claire sans viande et le soir, un quignon de pain rassis. La plupart des prisonniers gardait un peu de pain pour le lendemain matin. La ration journalière ne dépassait pas 700 calories, à l'exception des détenus soumis aux expérimentations médicales qui étaient mieux nourris et mieux vêtus. Les conditions sanitaires étaient déplorables et l'eau potable manquait...

E- Quelques conséquences ...

À Auschwitz II - Birkenau, il n'y avait pas de latrines avant 1943, deux ans après le début de la construction du camp. Le camp était infesté par la vermine comme les poux qui étaient vecteurs de maladies et les prisonniers mourraient en masse à cause du typhus ou d'autres maladies. Le noma, une infection bactérienne liée à la malnutrition, était une cause de mortalité infantile importante dans le camp des Roms.



Les conditions de vie

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX

A- L'hygiène des déportés dans les camps

Hygiène et santé.

Les baraquements et les couchettes où dormaient les prisonniers étaient en bois, sans matelas ni oreillers; le dortoir était un lieu insalubre, rempli de déchets de toute sorte (même des corps humains) ce qui provoquait des odeurs insupportables; il y faisait une chaleur étouffante en été et un froid glacial en hiver. La présence d'eau pour se laver était rare voir inexistante.

Il n'y avait pas d'intimité dans les camps pour les douches et les toilettes.

Ces derniers sont réduits à l'état de simples seaux en bois, généralement sans cuvette et même sans siège, sans évacuation de sorte que l'eau déborde d'excréments. La puanteur était terrible, ajoutée à celle des cadavres en décomposition.



B- Le manque de nourriture

Les prisonniers étaient très mal nourris, malgré les importants efforts physiques qu'ils fournissaient au quotidien; ils étaient rongés par la faim et victimes de carences. Les déportés étaient épuisés et cet épuisement les condamnait souvent à la mort.

Les repas étaient particulièrement mauvais, la soupe était plus épaisse au fond de la marmite, il valait donc mieux être servi en dernier. Affamés, les détenus se bousculaient et se jetaient sur le sol pour lécher la soupe s'il en tombait par terre.

L'eau est également un problème. La quantité est insuffisante, la plupart du temps l'eau est sale, mélangée avec de la boue; mais les déportés avaient tellement soif qu'ils buvaient dans les flaques.

Les repas étaient servis dans un bol que chaque prisonnier recevait à son arrivée, récipient qui leur servait aussi pour se laver et pour faire leurs besoins. Ce bol était unique et ils en prenaient grand soin.



Les déportés avaient obtenu ce bol en faisant du troc dès leur arrivée au camp, pour ne pas manquer du moindre objet indispensable.



C- La force mentale

C'est ce qui faisait toute la différence. Si on était assez fort psychologiquement, on avait plus de chances de s'en sortir. Et la force mentale était nécessaire pour subir toutes les épreuves du camp (violences, travail...), être séparé de sa famille, voir ses compagnons mourir, être humilié et battu chaque jour, être traité comme un animal...

Il fallait s'accrocher à la vie chaque jour, car chaque jour était un nouveau défi et les déportés ne savaient pas ce qu'il pouvait leur arriver.

A la libération des camps, les milliers de survivants garderont un énorme traumatisme de leur déportation.

La déshumanisation était donc renforcée par les terribles conditions de vie des camps.



Le musée d'Auschwitz

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX



Cela a été très émouvant pour nous, car ce sont des objets personnels authentiques; ils auraient très bien pu appartenir à des personnes de notre famille...

L

a salle des objets personnels a été pour nous un des moments les plus touchants de notre visite.

Dans le premier espace il y avait une montagne de valises ayant appartenu aux déportés avec leurs noms dessus ainsi que leurs numéros. Dans le deuxième espace, des tonnes de chaussures, et dans le troisième, que l'on ne pouvait pas photographier, il y avait une quantité inimaginable de cheveux ...

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX



Les déportés qui croyaient à une meilleure vie à l'Est, comme on le leur avait dit, apportaient les ustensiles du quotidien: laque, peignes, brosses à cheveux, blaireaux à barbe, montres, photos, lunettes...

Auschwitz, de nombreuses salles sont réservées aux objets personnels apportés par les déportés.

Certaines salles montrent les objets du quotidien, comme des ustensiles de cuisine, ce qui prouve que ces déportés pensaient s'y installer et y commencer une nouvelle vie. Sinon pourquoi emmener des casseroles, des louches, des produits cosmétiques...?

Le mur des photos - 1



▲ Premier mur

Une salle d'exposition présente des photos de familles retrouvées parmi les affaires des victimes. Ce lieu était appelé le sauna par les nazis. Il y avait une salle d'inspection, de tatouage du matricule, des douches et des pièces de désinfection des vêtements. Les déportés y étaient aussi rasés.



▼ Photos de famille

Parmi les photos exposées, on voit des photos d'événements heureux que les déportés gardaient sur eux: naissances, fêtes de famille, mariages, jeux en plein air... c'est le témoignage silencieux de toutes les vies que les nazis ont fauchées. L'atmosphère de cette salle est lourde, chargée d'émotions, autant que les salles contenant les objets personnels ou les tonnes de cheveux.



◀ un homme qui restera sans nom

Voici la photo d'un homme qui pose devant la devanture d'un magasin de vêtements féminins.

Peut-être est-il le tailleur, le propriétaire? qui sait?

Il reste un témoin sans nom...un homme qui a souhaité se faire photographier avec cet arrière-plan bien précis.

Le mur des photos - 2



▲ La famille Koninska

Parmi toutes les photos retrouvées, il a été possible de reconstituer des familles grâce aux noms portés au dos des photos ou des recherches auprès des survivants. Ici, les photos de la famille Koninska ont été rassemblées et nous apportent un autre témoignage de leur vie avant la déportation.



▼ Petite fille sur une bicyclette

Les photos montrent des moments heureux. Ce sont des photos que chacun pourrait avoir sur soi, dans son portefeuille. Ici une petite fille sur un vélo. Derrière, sa mère agenouillée soutient l'enfant durant le moment de la prise de vue.

Cette petite fille a certainement disparu dans une chambre à gaz de Birkenau.



◀ Premiers pas

Dans cette salle, un mur entier est consacré aux enfants.

On voit des nouveaux-nés, les premiers pas de certains (comme sur cette photo), des scènes avec les parents..

Il ne reste que ces clichés pour se souvenir d'eux.



Annexes

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX

Nuit et Brouillard d'Alain Resnais, 1956

Dans le cadre des cours d'Histoire, en particulier dans le chapitre sur la Seconde Guerre mondiale et le nazisme, nous avons visionné ce film d'Alain Resnais sorti en 1956. Il traite de la déportation et des camps d'extermination nazis de la Seconde Guerre mondiale. Sa durée est de trente-deux minutes. Le film est un mélange d'archives en noir et blanc et d'images tournées en couleur. Le film est le premier à poser un jalon contre une avancée du négationnisme, ainsi qu'un avertissement sur les risques que présenterait une banalisation, voire le retour en Europe, de l'antisémitisme, du racisme ou encore du totalitarisme.

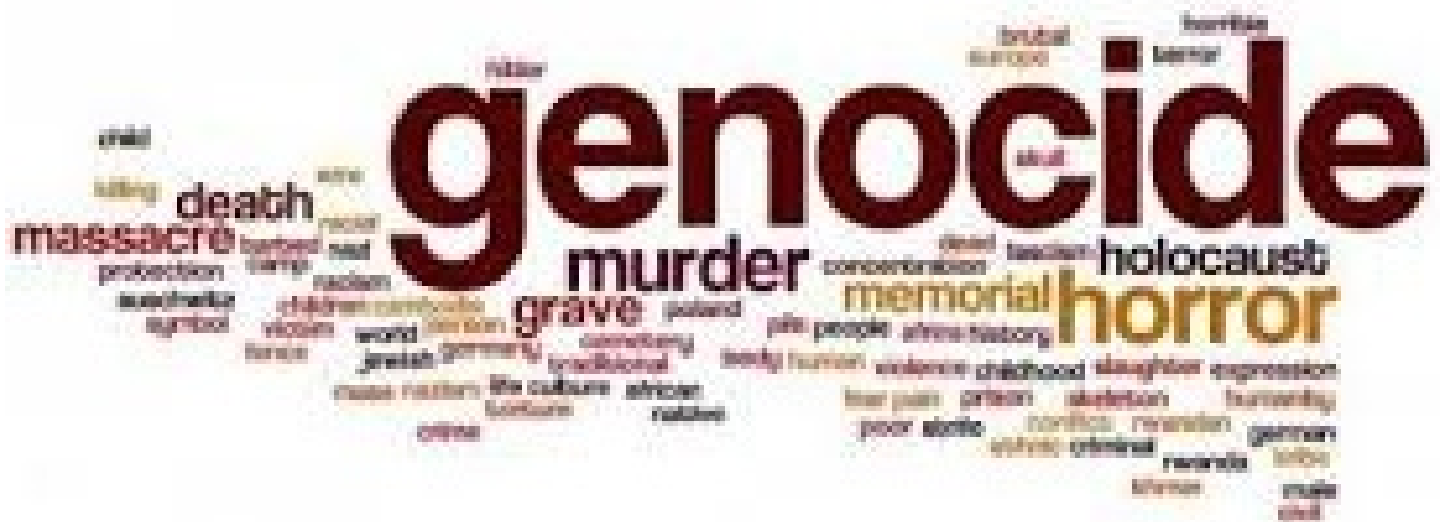
Le film tire son titre du nom donné aux déportés par les nazis: les "NN, *Nacht und Nebel*", qui semblaient ainsi vouloir semer l'oubli sur leur sort. Ils n'étaient plus des hommes, mais des "choses" dans le film *Nuit et Brouillard*. Il s'agit du 1er film français sur la déportation.

C'est un documentaire calme et déterminé qui montre tour à tour comment les lieux des camps de concentration ainsi que le travail d'extermination pouvaient avoir une allure ordinaire, comment cette extermination était organisée de façon rationnelle et sans état d'âme.



"Cette réalité des camps, méprisée par ceux qui la fabriquent, insaisissable pour ceux qui la subissent; c'est bien en vain qu'à notre tour nous essayons d'en découvrir les restes"

Alain Resnais



Nous nous sommes rendus à Auschwitz pour rendre hommage aux déportés dans ce camp. Nous avons aussi la charge de devenir ambassadeurs auprès de nos camarades pour que de telles atrocités ne se reproduisent pas. Malheureusement, le XXème siècle a connu d'autres génocides, comme nous l'avons expliqué dans le texte lu au Mémorial du Souvenir à Birkenau.

Les pages suivantes évoqueront les génocides arménien, cambodgien et tutsi.

N'oublions jamais.

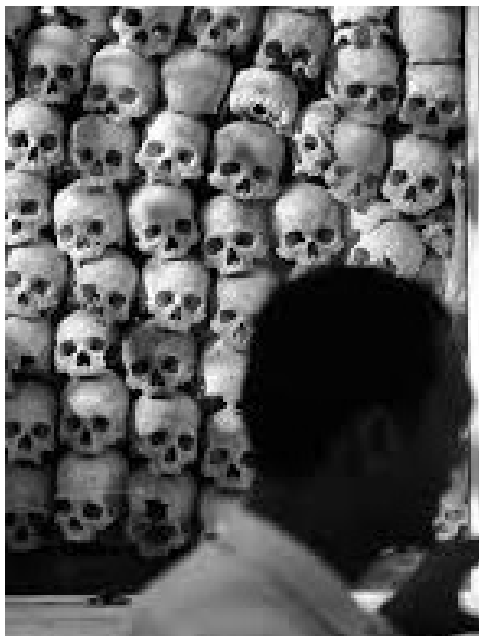


B- Le génocide arménien

Il coûte la vie à environ un million deux cent mille Arméniens d'Anatolie et d'Arménie occidentale.

Ci-dessus, la déportation des villageois arméniens par la police ottomane en 1915.





C- Les Khmers

Les Khmers rouges contrôlèrent le Cambodge de 1975 à 1979. Les crimes du régime couvrent meurtres, massacres, exécutions, persécutions ethniques, religieuses ou politiques commis par ce mouvement communiste. Durant quatre ans, les Khmers rouges, dont le chef principal était Pol Pot, dirigèrent le pays et soumirent la population à une dictature d'une rare violence et dont la politique causa au minimum plusieurs centaines de milliers de morts.

Contrairement à Auschwitz, il existe de nombreux ossuaires témoins du génocide (photo ci-contre). Ci-dessus, la déportation de la population de la capitale vers la campagne et les camps de travail.



A- Le génocide des tutsis

Le génocide des Tutsis est un génocide qui eut lieu du 7 avril 1994 au mois de juillet 1994 au Rwanda, un pays d'Afrique centrale. Il fut commis dans le cadre d'une guerre civile opposant le gouvernement rwandais, constitué de Hutus, au Front patriotique rwandais (FPR), accusé par les autorités d'être essentiellement « tutsi ».

L'ONU estime qu'environ 800 000 Rwandais, en majorité tutsis, ont perdu la vie durant ces trois mois.





Notre ressenti

Elèves de 3^{ème} - Collège Emile ROUX



Je croyais que les larmes couleraient sans que je puisse les arrêter. Rien n'a coulé. Tout juste ai-je réussi à être au bord des larmes ; je n'ai fait que avaler l'humidité de mes yeux. Je n'ai rien essuyé. Il m'a semblé que je ne ressentais rien. Mon cœur était-il à ce point asséché ? Mes émotions avaient-elles subitement disparu ? Je n'arrivais pas à les faire couler. Je m'en suis sentie coupable. Peut-être en savais-je trop... ? Peut-être avais-je trop lu sur les camps de la mort pour être affectée par le lieu ? Télévision, cinéma et reportages m'avaient déjà plongée dans l'horreur, les images m'avaient choquée en leur temps mais ce lieu ne me parlait pas.

Et puis j'ai compris. J'ai compris que voir, c'était déjà pleurer.

C'est en balayant du regard l'étendue infinie du camp de Birkenau et malgré une brise glaciale qui pénétrait mes os que mille questions me vinrent à l'esprit ; des pensées confuses, embrumées, évanescences. Ma chair n'a pas été déchirée par ce génocide. Mon sang ne porte pas cette douleur. Ma mémoire ne peut donc pas s'en souvenir. Mais chaque pas semblait plus lourd que le précédent ; comme si le poids de l'Histoire se faisait chaque seconde plus pénible, poussant mon corps à lutter pour ne

Texte rédigé par Mme Bebengut, professeur d'italien, accompagnatrice.

pas qu'il s'enfonce dans la boue meurtrie du sol polonais.

En caressant l'horizon de ruines mes yeux apercevaient une foule sans nombre d'âmes démunies, torturées et errantes. Ces âmes avaient-elles enfin trouvé la paix ? Je fais aujourd'hui le choix de croire que oui. Et si tel n'était pas le cas ? Quel pouvoir avons-nous aujourd'hui pour les sauver d'une éternelle errance ? La réponse arrivait : voir, raconter, prévenir, transmettre. Le doute frappait à nouveau : était-ce suffisant ? Serait-ce suffisant ? Entretenir la mémoire serait donc le seul moyen pour que ça ne se reproduise plus ? La parole de l'Homme vaut-elle (encore) quelque chose ?

Pas après pas, sur le sol glacé, je pouvais sentir le mal sortir des entrailles de la terre ; j'entendais la terre vomir de douleur et mugir de désespoir. La mort.

La mort présente dans chaque molécule d'air que nous respirions, nous enveloppant de son souffle glacé, au milieu d'un tourisme de masse auquel je participais, dont je me sentais coupable et que je trouvais presque indécent.

Sur quelle rive Charon avait-il transporté toutes ses âmes ? La porte des Enfers se dressait derrière nous et ce vieux nocher immortel avait dû avoir tant à faire...

Je suis allée à Auschwitz parce que je voulais comprendre. Je n'ai toujours pas compris. J'ai seulement compris qu'il était impossible de comprendre.



Je cherchais une réponse à mes pourquoi et je devais trouver une rationalité à l'irrationnel. Quelle était la justification à cette déshumanisation ? Comment qualifier ce que l'on appelle l'horreur ? Mais l'horreur est sans adjectif, sans justification, sans rationalité. Elle est. Et c'est déjà horriblement suffisant. Un rayon chaud et doux a plané un instant. Un ancien déporté, un des derniers témoins de son temps s'approche de notre groupe. Un petit homme chapeauté qui avance difficilement sur l'herbe givrée. Mes yeux croisent les siens. Ça ne dure pas mais j'ai le temps d'être effrayée par le vécu que son regard me transmet.

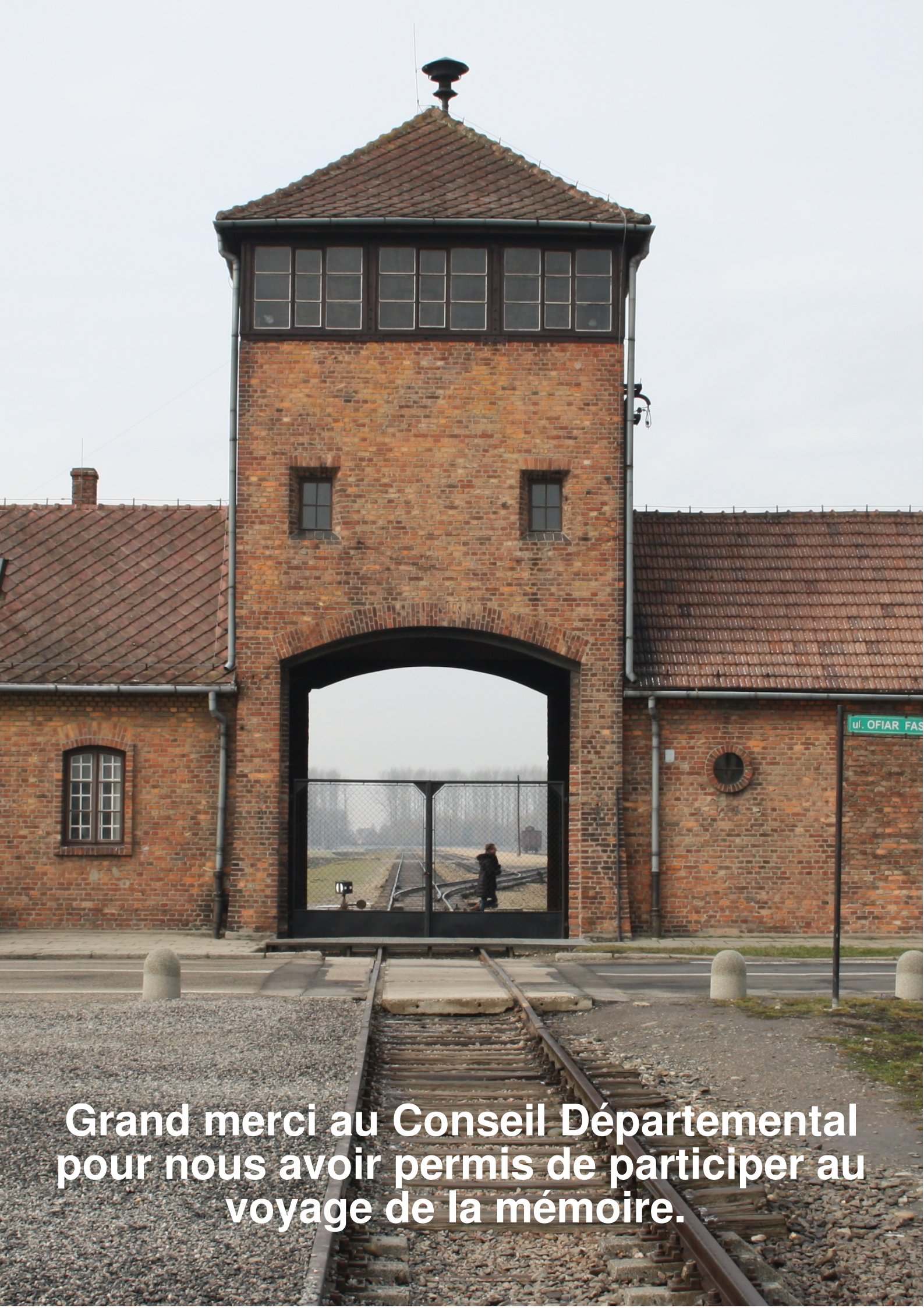
ils Nos élèves l'encerclent. Ils sont impatients comme les enfants qui attendent qu'on leur raconte une histoire. Ils savent mais veulent davantage de vérité. Les questions sont posées: directes, enthousiastes, frénétiques, empreintes de cette déférence adolescente qu'on leur connaît bien. Lui raconte. Il n'était pas à Auschwitz mais dans un camp de prisonniers en Allemagne. La première émotion de nos jeunes retombe, ils sont presque déçus. En demande de toujours plus d'authenticité, l'image du camp dans la lointaine Allemagne est inatteignable pour eux. Mais l'enthousiasme ne les quitte pas. L'interrogatoire continue, ils veulent

Texte rédigé par Mme Bebengut, professeur d'italien, accompagnatrice.

toujours plus de détails. C'est alors que leur idole du moment cesse de fouiller dans les archives de sa mémoire et leur délivre cette humanité : « Ce n'est pas important de connaître la vie de quelqu'un. Ce qui est important, c'est que ça ne se reproduise pas. L'avenir, c'est vous les enfants. » Silences. Regards imbibés de respect. Voilà le message. Mais yeux s'emplissent d'eau sans que je ne puisse rien contrôler. L'espace de quelques secondes, mon regard croise celui d'une élève. Pas de battements de cils, les regards sont figés. Elle a compris. Je me retourne brusquement pour autoriser la larme à couler. La pudeur du prof...

Je suis vaincue par un message d'espérance et en un instant je crois à nouveau en la vie. Oui, c'est eux l'avenir.

Moi aussi je crois en eux et je l'oublie souvent. Bien trop souvent ! Je crois aux générations futures, à la chair de ma chair, à demain. J'ai choisi mon camp depuis toujours et je le redécouvre dans les camps de la mort. Oui, je choisis la vie. Mon métier en est la preuve : former une jeunesse enjouée, insouciant, souvent démunie et fragilisée ; la rendre critique, consciente de sa liberté, encline à la fraternité ; lui donner le goût de vivre pour éviter de mourir ; lui transmettre l'envie de construire pour ne pas démolir ; répandre les connaissances pour qu'elle ne soit pas soumise ; disperser l'amour de l'autre pour lui éviter de haïr. Afin que chaque jour elle nous donne la preuve que sa mixité est une revanche sur hier et une promesse pour demain.



**Grand merci au Conseil Départemental
pour nous avoir permis de participer au
voyage de la mémoire.**